

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 61 (1932)

Heft: 15

Artikel: L'histoire qui convient aux enfants

Autor: Coquoz, E.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1038706>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN

PÉDAGOGIQUE

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

Abonnement pour la Suisse : 6 fr. ; par la poste : 30 ct. en plus. — Pour l'étranger : 7 fr. —
Le numéro : 30 ct. — Annonces : 45 ct. la ligne de 12 cm. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à la Rédaction du *Bulletin pédagogique*, Ecole normale, Hauterive-Posieux, près Fribourg. Les articles à insérer dans le N° du 1^{er} doivent lui parvenir avant le 18 du mois précédent et ceux qui sont destinés au N° du 15, avant le 3 du même mois.

Pour les abonnements ou changements d'adresse et les annonces, écrire à *M. Rosset, inspecteur scolaire, Gambach 11, Fribourg. Compte de chèque II a 153.*

Le *Bulletin pédagogique* et le *Faisceau mutualiste* paraissent le 1^{er} et le 15 de chaque mois, à l'exception des mois de juillet, d'août, de septembre et d'octobre, où ils ne paraissent qu'une fois. On fait paraître, chaque année, dans un ordre proportionnel, 15 numéros du *Bulletin* et 5 du *Faisceau*.

SOMMAIRE. — *L'histoire qui convient aux enfants.* — *Le départ de M. le conseiller d'Etat Ernest Perrier.* — *L'instituteur rural.* — *Sur l'art de gronder.* — *Leçon de grammaire.* — *Bibliographie.* — *Société des institutrices.*

L'histoire qui convient aux enfants ¹

J'aborde, non sans crainte, un grave et difficile sujet : l'enseignement de l'histoire à l'école primaire. Je ne me défendrai pas de vous laisser voir mes doutes et mes soucis. C'est que l'histoire n'est pas une science d'enfants, mais elle est une science d'hommes, d'hommes faits et de penseurs. Bien plus, l'histoire est trop souvent triste et par conséquent bien faite pour assombrir la pensée de l'enfant. Ce qu'elle déroule le plus fréquemment, ce sont les guerres et les massacres, les destructions, les ravages, les odieuses spoliations, les longues oppressions, la violence des puissants et la sotte moutonnerie des peuples. Vous tournez la page et cela recommence bientôt.

Je ne nie point, pour cela, les gloires du passé. Combien sont sublimes ! Mais les meilleures n'ont point toujours laissé leur souvenir. Tous nos enfants savent le nom de Napoléon ; qui se souvient des soldats obscurs morts à son service ? On apprend l'histoire des conquérants

¹ Je pense ici aux degrés moyen et supérieur de l'école primaire.

auxquels les nations doivent les fléaux de la guerre ; on ne dit rien ou presque rien de ceux des grands artisans de la civilisation qui assurèrent aux sociétés le bien-être de la vie matérielle et les jouissances de l'esprit. N'ont-ils pas droit, en effet, à notre reconnaissance ces héros du travail, savants, explorateurs, écrivains, philosophes, qui nous ont légué les bienfaits de la science ? Que d'enseignements féconds, que d'exemples précieux ne trouvons-nous pas dans l'histoire de leur vie, de leurs luttes et de leurs efforts ? Voulons-nous savoir comment s'accomplissent les grandes choses : voyons-les à l'œuvre, considérons l'énergie dont ils ont fait preuve.

Si donc l'histoire a son côté triste, elle a aussi son beau côté qu'il ne faut pas oublier. Les progrès de la civilisation, les efforts des hommes pour devenir meilleurs, voilà ce qu'elle nous présente de consolant. Si le récit perpétuel des misères et des malheurs de l'humanité est déprimant pour l'enfant, nous devons avoir le souci de lui donner une bonne provision de force, de joie et de confiance dans la vie, en lui montrant les beaux exemples de l'histoire.

I. L'esprit de cet enseignement

Depuis quelques années, on a beaucoup discuté du rôle de l'enseignement historique dans nos écoles primaires et secondaires. Les questions que soulève cet enseignement ont été agitées et discutées dans la presse et les revues pédagogiques. Le sujet ne paraît pas épuisé. Ce problème d'enseignement est complexe, parce qu'il touche à des questions de psychologie de l'enfance ou de l'adolescence, à des conceptions diverses de l'histoire, comme aussi à des opinions politiques, religieuses et sociales.

Il y en a qui affirment, sans hésiter, que l'histoire qui convient aux enfants est celle de la civilisation, du travail et des travailleurs, celle qui s'appliquera à montrer l'évolution humaine vers le progrès. Il est vrai qu'il y a eu dans le passé un grand nombre de transformations, de changements d'institutions ou d'usages, ce sont là des faits de civilisation matérielle, mais il est bien difficile d'établir qu'il y ait eu progrès moral dans la masse des individus et dans la société. Il y a eu, en tous cas, des progrès et des régressions. Raconter l'histoire à des enfants en se plaçant uniquement au point de vue de l'évolution vers le progrès tant matériel que moral, c'est adopter, à mon avis, une perspective dont l'exactitude est bien incertaine, pour ne pas dire illusoire.

Il est aussi de mode aujourd'hui d'opposer l'histoire-civilisation à l'histoire-batailles. Il faut sans doute éviter de donner aux faits d'ordre militaire une place démesurée, mais cela ne veut pas dire qu'il convienne de les éliminer complètement sous prétexte de faire du pacifisme à l'école. Les faits de guerre ont une grande importance dans notre histoire nationale. S'il convient de ne pas s'attarder

aux détails techniques des guerres, s'il suffit d'indiquer l'importance et les conséquences d'une bataille mémorable, il est indispensable de faire à la guerre une petite place. Supprimer la guerre, ou la passer sous silence, c'est mutiler l'histoire. Les enfants doivent sentir tout le prix de l'indépendance. Toute liberté a été conquise par nos aïeux au prix de luttes douloureuses et sanglantes. Cela, il n'est pas permis de l'oublier ! La guerre est sans doute le pire des fléaux, elle déchaîne les passions brutales et réveille les instincts grossiers, mais elle est en même temps créatrice d'héroïsme et de vertu. Quoi qu'on dise, le renoncement à soi-même, le sacrifice volontaire de la vie a quelque chose qui dépasse les existences communes et restera toujours le plus noble effort de l'âme humaine.

Bien plus, la guerre joue un rôle prépondérant dans la vie des Etats. Elle marque les étapes de leurs progrès ou de leur décadence. Elle rassemble, dans les conflits engagés, toutes les énergies, toutes les ressources, toute la science d'un peuple : elle donne, à ce point de vue, la mesure de sa force. Enfin, elle consacre, pour longtemps souvent, la prépondérance politique ou économique des nations.

Si la question des guerres est traitée avec prudence et avec un véritable souci de la vérité, il n'y a pas à redouter que cet enseignement éveille chez nos élèves des sentiments belliqueux. La description pure et simple des batailles ne ferait que développer l'instinct combatif de nos jeunes auditeurs. A cette description, il faut un contre-poids : il s'agit alors de faire comprendre que le règne de la force doit être remplacé par celui de la justice. Il est donc indispensable, à mon sens, à l'heure actuelle, de fortifier dans le cœur des jeunes la volonté de paix, d'expliquer à nos élèves les origines et le développement, l'esprit et le rôle de la Société des Nations, de leur faire comprendre la solidarité économique et morale qui unit les nations les unes aux autres. Mais cela admis, il ne faut pas exagérer le pacifisme dans l'enseignement de l'histoire et tomber dans une vague idéologie de cosmopolitisme. *L'idée de patrie doit être sauvegardée à tout prix.*

Dans nos écoles primaires, l'histoire doit être spécialement un instrument d'éducation patriotique. Notre devoir le plus clair, à nous, éducateurs du peuple, n'est-il pas de maintenir dans le cœur de nos enfants, par les récits de notre histoire, l'amour de la patrie ?

Mais l'enseignement de l'histoire nationale n'est pas seulement la base de la culture patriotique ; il est aussi celle de *l'éducation politique*. C'est comme citoyens que nos élèves auront plus tard à participer à la vie publique ; l'étude de nos institutions leur est donc très utile. Il existe, en effet, des exemples historiques particuliers, capables de faire comprendre à un élève du cours supérieur, les phénomènes généraux de la vie politique.

De plus, notre pays a été mêlé intimement et profondément à toute la vie générale de l'Europe. Qu'il s'agisse des événements politiques proprement dits, du développement de la civilisation,

la Suisse a tenu son rôle et quelquefois un rôle de premier plan dans l'histoire de l'Europe. L'histoire de la Suisse ne sera donc pas isolée, mais rattachée aux faits généraux. On a dit aussi que l'histoire est une reconstruction du passé. Voir et comprendre une époque historique, c'est la lier aux époques antérieures et aux suivantes. L'histoire n'est pas simplement une chronologie, mais c'est le drame de l'humanité qui lutte, agit ou s'égaré. Comprendre vraiment l'histoire, c'est revivre le passé, sentir notre propre vie, la vie de notre peuple, vivant déjà dans les faits du passé. Or, nous savons, par expérience, que des enfants de 11-15 ans n'ont que très peu de compréhension pour les problèmes politiques et sociaux. Comment veut-on qu'ils comprennent le développement politique des Etats, les luttes religieuses, les changements historiques ? Nous connaissons la lenteur avec laquelle s'accroît le vocabulaire de l'enfant. On sait que même chez les grands écoliers ce trésor de mots est très minime. Or, nous employons dans nos leçons d'histoire une foule de mots qui ne sont pas vraiment compris de nos élèves. Je cite quelques-unes de ces expressions : Etat, liberté, indépendance, chrétienté, alliance, royaume, duché, etc. J'estime même que pour certaines de ces expressions des heures d'explication ne suffiraient pas, parce que l'esprit de l'enfant ne peut en saisir toute la portée. J'indique ici une des causes qui font de l'enseignement de l'histoire l'un des plus difficiles.

Malgré toutes ces difficultés, je persiste à croire que l'histoire de notre pays — à condition toutefois de savoir s'y prendre — reste accessible à nos enfants. Grâce aux nombreuses ressources archéologiques et à celles de l'histoire locale, notre histoire nationale est de celles qui se gravent le plus aisément dans l'esprit des jeunes.

L'histoire qui convient aux enfants ne sera ni simplement *anecdotique*, ni purement *systématique* ou *scientifique*. Elle tiendra des deux. Ce sera, sur la trame obligée des grands événements politiques et militaires, et avec un certain nombre de repères chronologiques indispensables, l'histoire de la civilisation, l'histoire raisonnée des mœurs, du travail, des arts, de l'industrie, des inventions et découvertes, l'histoire pittoresque de la vie familiale, de la manière de bâtir, de s'habiller, de toutes ces choses qui sont, au fond, la vie même des individus et par conséquent des peuples.

II. Le programme

La première question pratique qui se pose ici est celle de la matière à enseigner. Parmi la masse des événements qui constituent la trame de notre histoire, quels sont ceux que nous enseignerons à nos jeunes élèves ? On me répondra par un lieu commun : « Ceux qu'il n'est pas permis d'ignorer. » Cette réponse facile ne résout rien. Dans la pratique, l'instituteur de chez nous se tire d'embarras en suivant, autant que possible, et cela au cours supérieur, les lectures

historiques du livre du III^{me} degré. Certains maîtres se servent d'autres livres comme le cours d'histoire suisse de M. Castella, le précis de M. Jordan ou le manuel Rosier. Il saute aux yeux que l'enseignement de l'histoire dans nos écoles primaires est hésitant, vague et sans adaptation aux fins générales poursuivies à l'école primaire. Cet enseignement tel qu'il est pratiqué aujourd'hui, commandé par les programmes et les manuels, n'a presque pas de valeur, car il n'est que « mécanique » et « drill ». N'est-ce pas du drill que d'obliger des élèves à mémoriser des résumés dont le texte n'est souvent pas compris entièrement ?

Il s'agit, tout d'abord, de désencombrer le programme des différents chapitres inaccessibles à des esprits d'enfants, puis de simplifier ces matières de manière à les mettre à la portée des élèves en suivant les progrès de la maturité de leur esprit. Donc la tâche se résumerait en ceci : élaguer et simplifier.

Le choix des matières me semble être l'une des tâches les plus importantes, mais aussi les plus difficiles de celui qui enseigne l'histoire. L'importance et la difficulté de ce choix sont d'autant plus grandes que l'enseignement s'adresse à des enfants plus jeunes.

Il va sans dire que le travail d'élagage ne suffit pas à tout. Certains chapitres (ceux sur la civilisation, par exemple) peuvent être facilement rajeunis par une adaptation appropriée au but de l'école primaire. Ne craignons pas de mettre ici l'accent sur l'histoire du travail, des inventions qui ont amené de profondes transformations économiques et sociales. Décrivons la vie des ouvriers et des paysans au moyen âge. Nous voudrions que leurs peines et leurs souffrances fassent mieux aimer tous les travailleurs. C'est le travail qui est la base de tout dans la vie d'un pays.

La construction des chemins de fer n'est-elle pas également un fait d'une très grande importance ? Il en est de même des grandes découvertes de la science contemporaine, comme celles de la médecine et de la chirurgie, celles du téléphone et du télégraphe, etc., qui ont bouleversé nos façons de vivre.

J'ai voulu simplement montrer suivant quels principes on pourrait établir un programme d'histoire à l'école primaire. Comment donc, maintenant, présenter ces matières à nos élèves, si nous voulons les intéresser et nous faire comprendre d'eux : c'est là le problème pédagogique de l'enseignement de l'histoire.

(A suivre.)

E. Coquoz.

Un candidat instituteur, qui vient d'échouer, annonce à son père la fâcheuse nouvelle par un télégramme ainsi conçu : « Jury enthousiaste réclame seconde audition. »